



« J'ai mon appart' ! »

Développement d'appartements pour adultes déficients intellectuels ou autistes : une étude de cas sur la synergie des acteurs

Basé sur l'article : « Rôles et défis des acteurs impliqués dans le développement des appartements supervisés "J'ai mon appart'" pour des adultes ayant une déficience intellectuelle ou autistes »

Auteurs : Martin Caouette (PhD, psychoéducateur), Sarah Pellerin, Michèle Lafontaine

Publication : Penser l'accessibilité, Revue Sociologie Visuelle, n° 4

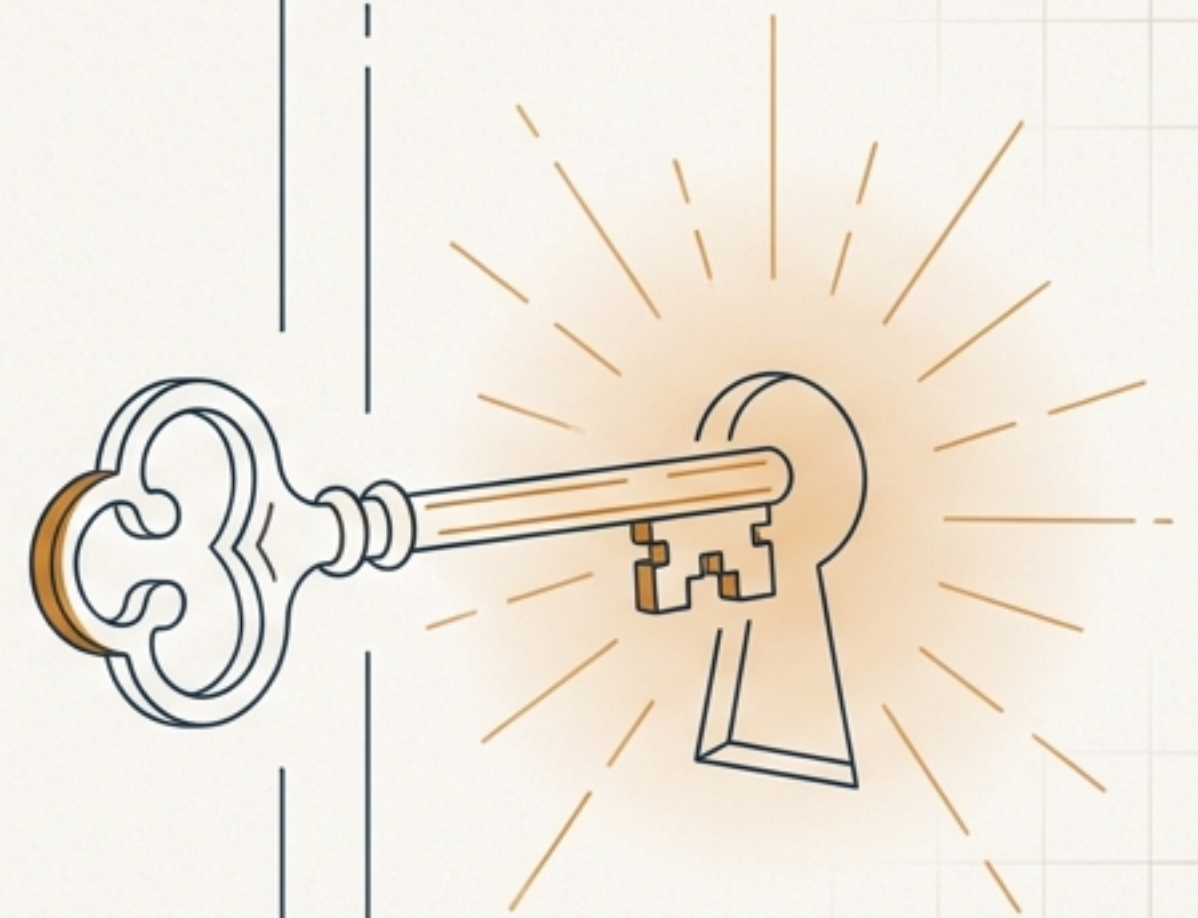
Éditeurs : Pierre Fraser (PhD) et François Routhier (PhD)

L'aspiration à un véritable chez-soi

Comme tous les citoyens, les personnes ayant une déficience intellectuelle (DI) ou autistes aspirent à un habitat qui correspond à leurs préférences. Les jeunes adultes d'aujourd'hui, ayant connu des parcours d'inclusion scolaire, souhaitent exercer un contrôle sur leur quotidien et explorer des alternatives aux solutions d'hébergement traditionnelles.

« Pourquoi est-ce que j'irais vivre dans une famille d'accueil ? J'en ai déjà une famille ! »

– Francis, locataire de « J'ai mon appart' »



Un modèle historique aux fondations fragilisées

Avant les années 1960

La majorité des personnes vivaient avec leur famille ou en instituts psychiatriques.

Années 1970-2000 (Désinstitutionalisation)

L'État prend le relais des congrégations religieuses, inspiré par un modèle médico-social.

La solution principale : les ressources de type familial (RTF)

Objectif : Offrir un environnement bienveillant de type « bons parents ».

Défis inhérents :

- Crée un rapport de subordination.
- Le modèle de rémunération (proportionnel au soutien requis) n'encourage pas le développement de l'autonomie.
- Les personnes sont contraintes de déménager lorsque la RTF cesse ses activités.

Autres formules (RI, RAC, CHSLD)

Souvent opérées par des promoteurs privés, elles retrouvent une approche plus institutionnelle, loin d'un véritable « chez-soi ».

Le nouveau plan directeur : le projet « J'ai mon appart' »



Le concept

- Un organisme sans but lucratif (OSBL) à Shawinigan, Québec.
- Une alternative aux modèles d'« hébergement » ou de « placement ».
- Les individus sont **locataires** de leur propre appartement, régis par les lois en vigueur.

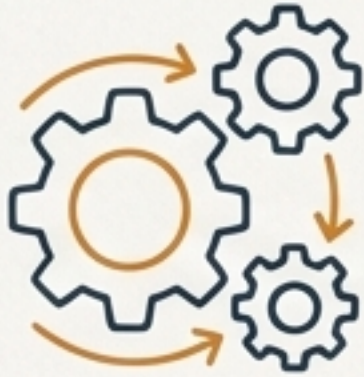


La structure

- **11 logements** (une chambre, salon, cuisine, salle de bains).
- **1 logement** pour un « locataire-ressource ».
- **Espaces communs** : salle multifonctionnelle, cuisine, buanderie.
- **Soutien** : Offert par des employés de l'organisme, complété par des services du réseau de la santé (CISSS).

Financé via le programme « AccèsLogis » de la Société d'habitation du Québec (SHQ), avec l'appui de la Société canadienne d'hypothèque et de logement (SCHL) et une contribution de 2 000 000 \$ du milieu.

Les bâtisseurs (1/4) : les initiateurs au cœur du projet



Le conseil d'administration (CA)

Rôle

- Leadership et coordination de tous les acteurs. A créé un nouvel OSBL. A mobilisé une contribution de près de 2 000 000 \$.

Défi

- Accéder à l'information et comprendre les programmes complexes; mobiliser un financement communautaire majeur.



Les parents et proches

Rôle

- Participation cruciale aux activités de financement; soutien moral et préparation des futurs locataires.

Défi

- Double préparation : soutenir leur enfant dans la transition tout en se préparant eux-mêmes à ce changement.



Les futurs locataires

Rôle

- Porte-parole du projet; ont donné un visage humain et favorisé l'acceptabilité sociale.

Défi

- Se préparer à une transition de vie majeure tout en exprimant leurs besoins et souhaits pour le projet.

Les bâtisseurs (2/4) : les facilitateurs institutionnels et politiques

SHQ et SCHL



Rôle

Financement stratégique via des programmes comme « AccèsLogis » et le Fonds national de co-investissement pour le logement.

Défi

Rendre leurs programmes accessibles et compréhensibles pour un OSBL citoyen.

Les acteurs politiques (municipal, provincial, fédéral)



Rôle

Don d'un terrain et crédit de taxes (Ville de Shawinigan). Dénouement d'impasses bureaucratiques et accès au financement.

Défi

Trouver des solutions adaptées localement mais potentiellement répétables à l'échelle du Québec, malgré les contraintes administratives.

Le Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS)



Rôle

Partenaire expert. Partage de connaissances sur la DI et l'autisme (ex : sélection des locataires), financement récurrent des services.

Défi

Contribuer au projet en respectant son cadre institutionnel, qui n'est plus celui d'un promoteur d'hébergement.

Les bâtisseurs (3/4) : l'expertise technique et le réseau de soutien

Le groupe de ressources techniques (GRT)



Rôle

Accompagnement expert (Les habitations populaires du Québec – HPQ) dans le développement de l'habitation communautaire.

Défi

Ajuster son expertise aux besoins très spécifiques des futurs locataires ayant une DI ou autistes.

Les entrepreneurs liés à la construction



Rôle

Réalisation technique du bâtiment (architecte, ingénieur, etc.) dans les temps impartis.

Défi

Maintenir une souplesse pour s'ajuster aux besoins d'un organisme à vocation sociale tout en respectant les standards de construction.

Les organismes d'habitation d'autres régions



Rôle

Partage d'expériences et de bonnes pratiques (ex: règlements d'immeuble, processus de sélection), créant un réseau de solidarité.

Défi

Offrir ce soutien précieux dans le respect de leurs propres ressources financières et humaines limitées.

Les bâtisseurs (4/4) : l'écosystème communautaire élargi



Soutien financier et matériel

Organisations philanthropiques

Ont monté des activités de financement efficaces.

Commerces et entrepreneurs locaux

Contributions financières ou en nature, renforçant l'acceptabilité sociale.



Visibilité et sensibilisation

Les médias

Rôle de relais d'information, sensibilisant le public et valorisant les contributions des partenaires.

Les artistes

Ont traduit les émotions et les histoires de vie du projet par l'art (toiles, documentaire).



Intégration et accueil

Les voisins et citoyens

Rôle crucial d'accueil dans le quartier, transformant l'appréhension en acceptation.

Le milieu de la recherche

A documenté le projet, partagé les meilleures pratiques et maintenu le concept d'autodétermination au centre.

La leçon principale : la synergie est l'œuvre d'un chef d'orchestre

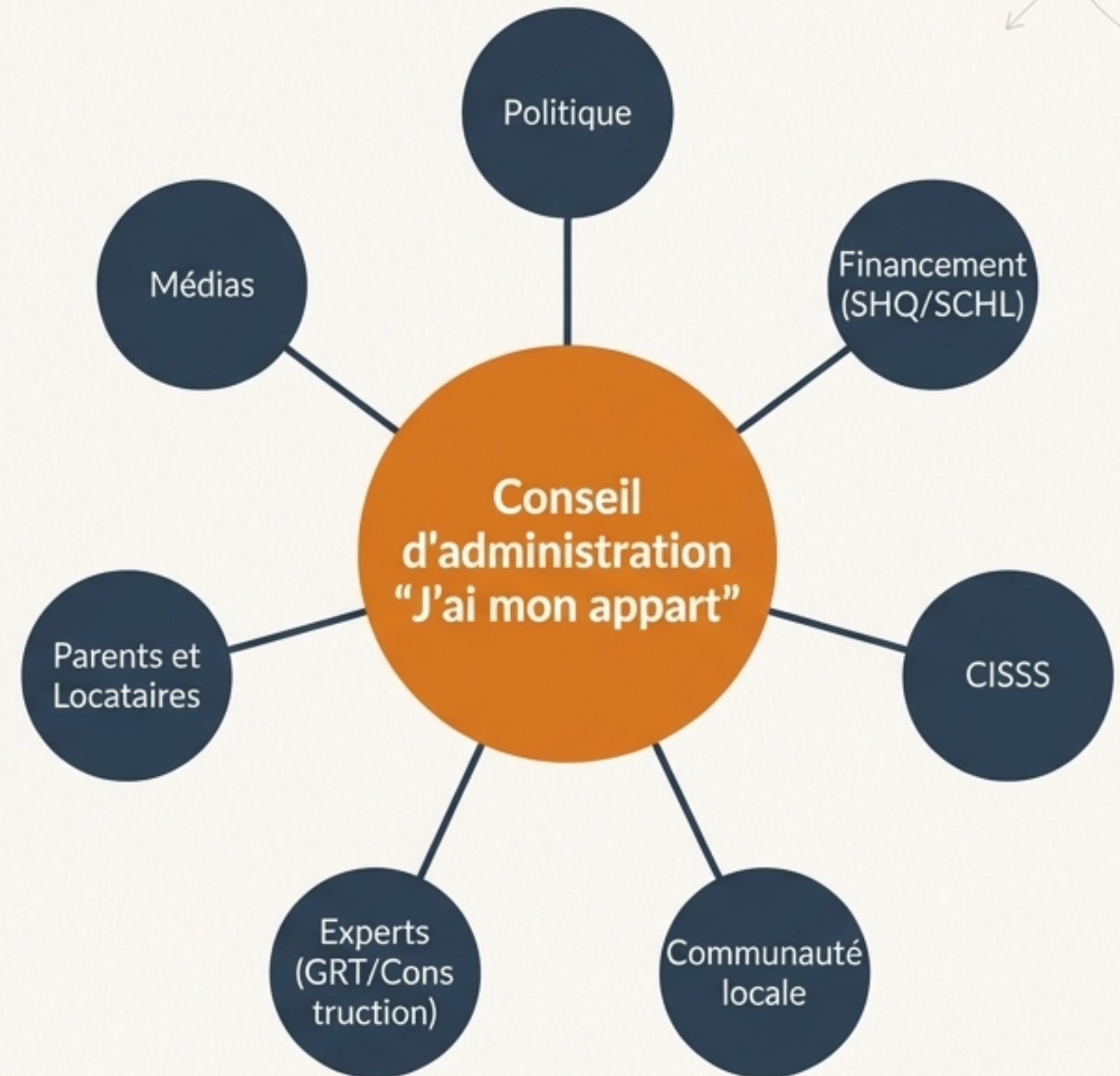
Constat central :

Le succès repose sur une synergie complexe entre de nombreux acteurs qui fonctionnent souvent en silo (santé, habitation, municipal, etc.).

Le rôle du CA :

Les membres du CA, tous bénévoles, sont les artisans de cette synergie.

- Ils ont dû acquérir des compétences en gestion, communication et politique.
- Ils ont dû accéder à l'information de chaque système, se l'approprier, et la traduire pour les autres acteurs.

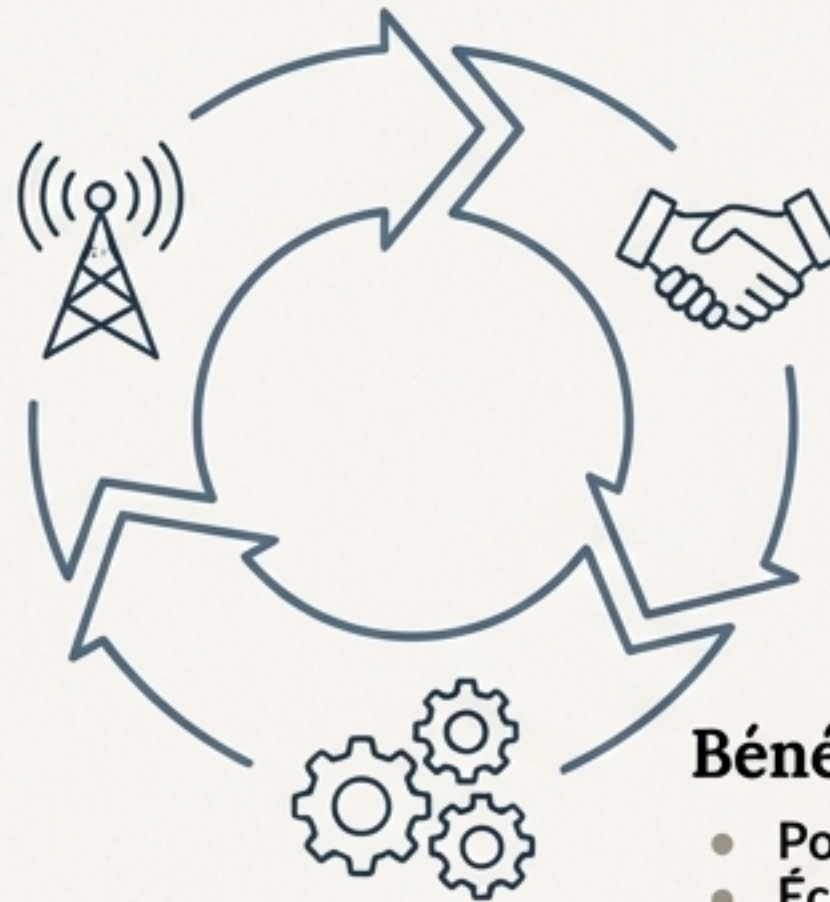


Le moteur de la synergie : de l'acceptabilité à la désirabilité sociale

L'énergie entre les acteurs s'accroît avec le niveau de désirabilité sociale du projet. Plus des acteurs se joignent, plus le projet devient « désirable », et plus chacun en tire un profit partagé.

Visibilité (Médias, réseaux sociaux)

Les communications efficaces du CA créent de la valeur pour le projet.



Engagement des partenaires

La visibilité renforce l'engagement des partenaires qui y trouvent aussi un intérêt.

Bénéfices mutuels (non-charitables)

- **Politique** : Bénéfice politique pour les élus.
- **Économique** : Publicité et image de marque pour les entreprises.
- **Mission** : Contribution à la mission des organismes.

L'engagement n'est pas qu'un acte de charité, mais le résultat d'un profit partagé par tous les acteurs.

Le terreau fertile : l'importance des liens humains

L'analyse serait incomplète sans souligner le rôle déterminant des rapprochements « humains ». Les systèmes sont constitués d'individus avec une histoire et des valeurs.

- Un propriétaire de commerce qui est aussi l'employeur d'un adulte autiste.
- Une politicienne qui est aussi la mère d'une personne ayant une DI.
- Le président d'une fondation ayant un lien d'amitié avec un membre du CA.



Ces connexions personnelles ont constitué le « terreau fertile » sur lequel la structure formelle du projet a pu émerger et prospérer.

Bâtir l'avenir : de l'initiative locale à un modèle pour le Québec

La promesse

Le projet « **J'ai mon appart'** » démontre qu'une alternative est possible et réussie. L'engagement de tous les groupes d'acteurs est indispensable.

Le défi

Le développement de tels habitats ne peut reposer uniquement sur le bénévolat et la bonne volonté de quelques personnes. L'absence d'une structure condamne chaque nouveau groupe à répéter les mêmes actions laborieuses d'arrimage.



*Il est essentiel de mettre en place un **modèle structuré de développement** pour ce type d'habitat afin d'éviter qu'il ne se développe sans un cadre solide. La proposition d'un tel modèle représente une voie à explorer.*

